

LA DIMENSION BIBLIQUE DU « CHAV » חַוָּא (LE CONCEPT DU FAUX)

CHAPITRE 2 : LES FAUX QUE L'HOMME UTILISE DANS SES RAPPORTS AVEC AUTRUI (suite)

RESUME ANTERIEUR DU CHAPITRE 2

Thème n°1: Le verset du Lévitique 19, 16 **condamne toute désinformation** colportée par un membre de l'Assemblée, que cela soit sur un individu existant, ou soit sur la vie passée d'un défunt, que cela soit dans la calomnie ou dans l'encensement imbécile. Il en est de même de l'interdit de colporter des rumeurs, légendes et autres inepties dont le contenu est foncièrement contraire à l'esprit fondamental du Rouleau.

Thème n°2: Quant aux versets Exode 23 :1 et 2, ils **condamnent tout conformisme démissionnaire** en se ralliant ainsi à une idée ou comportement en CHAV sous influence de par le seul fait majoritaire.

Thème N°3 - LE « CHAV » חַוָּא DANS LA TRANSMISSION DES VALEURS

Lorsque la transmission éducative du vrai fond édicté du message mosaïque se construit sur une désinformation c'est à dire une information faussée, dénaturée, censurée sciemment, alors c'est une enfreinte au 3^{ème} commandement du décalogue.

Il y a plusieurs façons de fausser la transmission du concept Divin ou son message clairement édictés. Voyons en trois:

- * dénaturer en incohérence un dogme biblique par incompréhension du message
- * travestir des versets du rouleau, par des contresens et occultations volontaires
- * ne transmettre enfin du judaïsme qu'une pure parodie de celui-ci vidée de sa substantifique moelle.

I - LE CHAV DE TRANSMISSION PAR DES « EGARES NON GUIDES » DE LA SEMANTIQUE.

L'importante nécessité d'une sémantique **rigoureuse** sur ce thème n'avait pas échappé à Maimonide. (Le Guide des égarés).

Un exemple en rappel (Genèse 1,27) d'une erreur de lecture du rouleau qui a fourvoyé des siècles de théologies de tous bords:

**DIEU (N') A (CERTAINEMENT PAS !!)
CREE « L'HOMME A SON IMAGE »**

Même si l'on y revenait cent fois, on ne reviendrait jamais assez là-dessus.

A tel point que le Guide des égarés, débute d'emblée par cet abord spécifique de l'hébreu

ancien, en dénonçant la traduction alors d'usage comme dénaturée et **lourdement erronée**.

Maimonide avait tout de suite compris (Livre 1 Chapitre 1) que quelque chose « clochait » dans les traductions de la Genèse sur la création de l'homme.

Sa contribution, pétrie de pur bon sens, a tenté de mettre fin à un « **CHAV** » שווא séculaire, en mettant fin (après Saadia Gaon) à un archi-faux concept du Dieu en son unité et abstraction.

Et pour ce faire, il tentera de faire cesser l'amalgame, alors en vigueur, entre deux vocables pourtant bien distincts, mais traduits tous deux, à l'identique, par « **image** ».

Il s'agit des deux mots **TSELEM** צלם et **TMOUNA** תמונה

Et Maimonide s'évertue alors à nous démontrer que si **TSELEM** est utilisé pour Dieu, c'est parce qu'IL ne saurait en rien avoir de quelconque forme, et donc que si le texte lui attribue un vocable spécifique, c'est bien parce que **TSELEM** צלם sous-entend une toute autre idée à transmettre que celle de la figuration concrète, qui, elle, est plutôt désignée par **TMOUNA** תמונה (encore que même ce vocable peut aussi avoir un sens abstrait)

Et donc Maimonide en déduisait-il, à juste titre, que le verset « **Dieu fit l'homme à son image** » ne saurait être en rien lu et compris comme tel.

Il s'est, tout autant élevé longuement contre « la division du Divin par la mise en tiroirs séparés des attributs de Dieu », ce qui rompait son unité absolue.

Avec des allusions très nettes aux images kabbalistiques d'époque anthropomorphiques et représentant un dieu dénudé, bras et jambes écartées comme le corps d'Atlas, avec des attributs spécifiques pour chacune des parties du corps, pour la tête, le bras droit, le bras gauche ... et même avec un zizi (source kabbalistique du « Sod »).

Car évidemment, Dieu ne pouvait qu'être un mâle !! Et implicitement Dieu avait donc pouvoir de copuler. (D'ailleurs les textes liturgiques continuent à parler de « Dieu notre père » et jamais de « Dieu notre mère ». Depuis Maimonide, le graphisme kabbalistique a été modifié pour un « arbre » des séfiroth. Mais même là....

NB: l'erreur sur le texte a tellement perduré, et s'est tellement incrustée dans les esprits, que, en hébreu moderne **tsélem** désigne encore à ce jour une photographie.

Explicitons encore mieux la pensée de Maimonide sur ce verset en ouvrant la brèche qu'il nous a offerte:

En réalité, le mot **TSELEM** צלם désigne l'image, certes, mais dans le sens de **l'image que Dieu s'en faisait, le concept qu'il s'en faisait**

Donc, pour le verset (Genèse 1:27) traduit par « Dieu créa l'homme à son image », je propose donc qu'il soit compris et traduit comme suit par un substitut:

Dieu fit l'homme selon son imagination
Dieu fit l'homme selon l'image qu'il s'en faisait
Dieu fit l'homme selon son concept

Tout sauf la traduction ambiguë et prêtant à confusion de :

« Dieu créa l'homme **à son image**. »

La réalité est que, dans un certain courant de la tradition aussi bien talmudique qu'kabbaliste, les anthropomorphismes étaient tels que l'on constate que dans bien des écrits talmudistes ou kabbalistiques, **c'est plutôt l'homme qui y créa Dieu à son image.**

Les haggadoth classiques multipliaient même les plaies d'Égypte par le décompte de la main et des doigts de Dieu

II - LE CHAV PAR TRAVESTISSEMENT DES TEXTES.

Il arrive que, lorsqu'un concept du Rouleau dérange certains rabbins traducteurs, alors ceux-ci n'hésitent pas carrément à une traduction de remplacement pour la détourner du peuple:

Au lieu d'Exode 3, 16 (en punition des hébreux en Égypte) « *Je vous apurerai votre compte* » **il est écrit en substitut** « *J'ai fixé mon attention sur vous* »

Lorsque (Genèse 31, 53) Laban demande à Jacob de jurer par le polythéisme des dieux de leurs ascendants et que Jacob accepte de jurer mais « *dans la crainte de son père Isaac* » **on trouve en substitut** : « *Et Jacob jura par le Dieu révéré de son père Isaac* ».

Pour ne citer que ces deux exemples....

C'est bien pourquoi déjà (Exode 18, 21) Dieu demandait à Moïse de ne choisir que des dirigeants du peuple « **amis de la vérité** » (an'ché *émeth*) et non des égarés du message.

C'est bien pourquoi aussi et plus tard, des prophètes tels que Osée (4,1) ou Isaïe (59, 15) déplorait ce constat d'échec dans l'indispensable respect méticuleux de la vérité.

III - LE CHAV D'UNE TRANSMISSION PARTIELLE PAR OMISSION

La plus anodine (de toute bonne foi) du CHAV consiste, à ne mettre en valeur prioritaire qu'une seule idée, pouvant ainsi créer une source de confusion possible dans l'esprit de son interlocuteur

Exemple:

Nous avons vu que trois aberrations gravissimes **indissociables** (idolâtries, aberrations sexuelles, assassinat) valaient une sanction maximale, individuelle ou collective et **exclusion**

En toute concordance, tant du rouleau, que de la partie sage et respectable du Talmud

(Pour la partie du Talmud en ses âneries judéo-païennes voir la série d'articles du 27.06.12 Ajlt.com Culture/ Études Entretiens 13 et suivants)

Pour autant, à lire ce qui suit en lecture superficielle, certains pourraient penser que seule la première enfreinte (idolâtrie) est gravissime et, par-là, se disculper des deux autres.

C'est omettre qu'une condition nécessaire n'en est pas toujours suffisante.

(Traité Meguila 13a)

« N'est réputé juif que celui qui répudie l'idolâtrie »

(Traité Sifré Nombres § III ; 31B)

« L'idolâtre arrache de son cou le joug de la loi de Dieu »

« Professer toutes formes d'idolâtrie revient à répudier les dix commandements »

(Traité Horayoth 8a)

« La prohibition de toute forme d'idolâtrie égale en importance tous les autres
« commandements de la Thora »

(Traité Khoutim 5a)

« Le rejet de l'idolâtrie est chose si essentielle que quiconque la rejette agit
« comme s'il connaissait la Tora toute entière »

Pour l'enseignant, mieux vaut ajouter, pour une meilleure clarté « **mais pas que l'idolâtrie...** » Etc....

Tout autant, certains rabbins libéraux, qui prônent le mariage homosexuel, tentent de laisser croire, en autojustification, que l'axe du Lévitique Chapitre 18 ne se serait limité qu'à la seule idolâtrie. Souhait n'est pas réalité.

IV - LE CHAV D'UNE TRANSMISSION PAR UNE CARICATURE ATERRANTE DU JUDAÏSME

Dans un travail sociologique original et instructif, Etienne Gotschaux (Transmettre le judaïsme - Éditions du Palio) a interviewé des dizaines de juifs français de notoriété, en leur demandant ce qu'ils pensaient avoir reçu comme héritage juif et ce qu'ils entendaient transmettre comme valeur à leurs enfants.

Ce livre est à la fois enthousiasmant et atterrant. Enthousiasmant parce que certains interviewés ont une toute cohérence dans leur analyse et de bonnes connaissances et tirent vers le haut leur concept du judaïsme perçu et à transmettre.

Atterrant parce que bien des interviewés sont « largués » dans leur judaïsme dont la méconnaissance et l'inexistence est profonde, voire même réduit, apparemment, en tout et pour tout à la recette prioritaire de la carpe farcie. Bien curieuse religion !

Maimonide disait qu'il préférerait de loin celui qui connaissait le judaïsme mais qui était cohérent dans son acceptation ou rejet de celui-ci, à quelqu'un qui était un béni oui-oui de ses idées mais incapable de savoir pourquoi.

On retrouvait déjà (Nombres 11,5) cette incompréhension des valeurs mosaïques chez certains hébreo-égyptiens qui déjà, donnaient exclusivité dans leurs aspirations à la seule et basse nourriture.

Or le Chéma (profession de foi), texte conclusif du décalogue (Deutéronome 6,4) nous enseigne d'éduquer nos enfants vers bien d'autres valeurs et d'un tout autre niveau.

Rappelons ce que disait le décalogue:

« *Lo tissa éth Chém Adonai* **Ié CHAV** »

C'est aussi : N'avilis pas le concept divin en CHAV

(A SUIVRE)